

Homélie du 17/11/24 St Albert – 33° Dim TO B  
**Dn 12,1-3 ; Ps 15 ; He 10,11-14.18 ; Mc 13,24-32**

- La date de la fête de st Albert correspond aussi à l'approche de la fin de l'année liturgique, ce qui nous donne d'avoir ce dimanche des lectures sur la fin des temps pour fêter ce grand théologien du Moyen Âge. Avec lui, nous sommes ainsi appelés à essayer de percer quelque chose du mystère du dénouement de l'histoire de l'humanité à partir de ce que nous en dit la Révélation.
- Dieu qui surplombe le temps nous donne en effet des éléments de discernement pour comprendre le sens du temps dans lequel nous sommes plongés, pour lire les signes des temps, comme Albert le Grand s'est efforcé de le faire toute sa vie en scrutant tous les domaines du savoir humain de son époque, que ce soit dans la science, la philosophie ou la théologie, s'appuyant lui-même sur toute une tradition de la pensée qui l'avait précédé, en particulier la pensée philosophique grecque, parce que c'est en montant sur les épaules des géants qui nous ont précédés (cf. Bernard de Chartres, XII<sup>e</sup> s) qu'on peut voir plus loin qu'eux. Si Albert est grand, c'est d'abord parce qu'il a beaucoup étudié, beaucoup cherché pour acquérir une sagesse hors norme qu'il a pu transmettre à d'autres.
- Et c'est là une leçon pour chacun de nous, pour ne pas « *nous laisser secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées* » (Ep 4,14), comme le dit saint Paul, un modèle essentiel qui nous est donné à notre époque d'informations « immédiates » et de culture du divertissement qui laisse souvent bien peu de place pour la recherche laborieuse de la Vérité !
- L'Écriture doit être pour nous comme pour Albert la source première de cette sagesse. Mais nous sommes aussi très armés pour la lire de tout le travail de l'Église qui ne cesse de l'interpréter depuis 2000 ans avec le secours de l'Esprit Saint.
  - o Ainsi donc, la Tradition de l'Église nous aide à comprendre les textes a priori difficiles de la liturgie de ce jour, objets de tant de fantasmes et de lectures déviantes à travers l'histoire.
- Car le langage de Jésus dans l'évangile comme déjà celui du prophète Daniel est un langage codé, de style apocalyptique.
- Mais il ne nous en dévoile pas moins quelque chose d'essentiel sur le dénouement de l'histoire à la lumière de l'éternité divine.
- « *Ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent* », nous prévient le prophète Daniel.
- Alors « *les uns s'éveilleront pour la vie éternelle, et les autres pour la honte et la déchéance éternelles* »
- Ce dénouement annoncé est donc quelque chose de terrible. Ce sera douloureux pour ceux qui subiront la condamnation, bien sûr, mais aussi pour les justes avant qu'ils « *resplendissent comme la splendeur du firmament* ».
- Car, comme le dit aussi Jésus dans l'évangile, c'est bien pour tout le monde qu'il y aura « *une grande détresse* » avant que « *le soleil s'obscurcisse* », que « *la lune ne donne plus sa clarté* » que « *les étoiles tombent du ciel* » et que « *les puissances célestes soient ébranlées* ». Et c'est alors seulement que l'« *on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire* ».
- Mais puisque cette grande détresse et ces phénomènes terrifiants doivent précéder sa venue, ils sont aussi le signe de la fin prochaine, de ce moment où le Seigneur imposera sa domination sur toute la Création, pour toujours.
- Car le temps où nous nous trouvons actuellement n'est pas ainsi. Il est bien clair que Dieu ne s'impose pas encore !
- Pour l'heure, il laisse encore s'exercer la liberté de ses créature raisonnables (les anges et les hommes) contre sa volonté.
  - o Mais la possibilité de choisir le bien ou le mal prendra fin un jour.
- C'est là une certitude, car le mal est déjà vaincu : « *après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, Jésus Christ s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds* », nous dit l'épître aux Hébreux.
- La capacité de nuisance du mal n'est donc qu'un sursis. Mais pourquoi donc Dieu le permet-il encore s'il est déjà victorieux ?
- Pourquoi le Christ tarde-t-il tant à revenir ?
- Parce que le monde dans lequel nous sommes et que Dieu a créé bon est indissociablement celui du bien et du mal depuis le premier péché. Il mêle toujours le bon grain et l'ivraie. Il n'est pas que mauvais ! Il est même d'abord bon. Ce n'est donc pas Dieu qui veut mettre un terme notre histoire mais le mal qui provoque ce terme en s'opposant à la vie, à l'engendrement de nouvelles créatures.
- La fin des temps n'échappe pas à la volonté divine, bien sûr, puisque Dieu seul est maître de l'histoire. D'ailleurs, lui seul en connaît « *le jour et l'heure* », nous dit Jésus. Mais les éléments qui doivent précéder cette fin relèvent bien du mal, eux.
- C'est l'adhésion des hommes au mal, le refus des créatures de se conformer à la volonté divine, c'est-à-dire le péché, qui provoqueront cette fin. Voilà pourquoi cette fin sera inévitablement douloureuse.
- Et qu'est-ce qui provoquera le retour définitif du Christ, étant donné qu'il ne veut pas transgresser la liberté qu'il nous a lui-même donnée ? Ne serait-ce pas précisément l'obscurité dans laquelle les hommes seront plongés qui les conduira à implorer « *la lumière du monde* » (Jn 8,12) ? N'est-ce pas la détresse qui conduit habituellement l'homme à demander un secours ?
- N'est-ce pas précisément parce que les hommes subiront une douloureuse épreuve qu'ils crieront enfin vers Dieu un cri suffisamment puissant et signifiant pour qu'il réponde à leur appel : « *viens Seigneur Jésus* » (Ap 22,20) ?
- A ce sujet, on peut d'ailleurs se demander si l'Église, l'assemblée des chrétiens configurés au Christ Jésus, peut achever son chemin sur la terre d'une façon très différente de ce que Jésus lui-même a vécu en mourant sur une croix avant de ressusciter ?
- Nous le comprenons donc, le retour du Christ dépend de la liberté humaine, à la fois du péché des hommes qui conduit à la fin douloureuse de ce monde et du bien des hommes, de leur prière, qui attire le Christ.
- Et nous devons bien saisir que l'un n'empêche pas l'autre. Le mal peut même provoquer le bien. Comme le dit saint Paul, « *là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé* » (Rm 5,20) !
- Dès lors, celui qui comprend cela, qui accueille cette révélation, ne doit plus jamais désespérer. Il ne doit plus jamais se laisser écraser par la souffrance, l'épreuve. Il sait qu'elle n'aura jamais le dernier mot !
- Comme Jésus nous l'indique dans l'évangile avec l'image des feuilles qui arrivent sur le figuier et qui annoncent l'été, il nous faut changer de regard sur le mal pour y voir l'annonce du retour du Christ. Au cœur de la vie chrétienne il y a donc cette conversion permanente du regard que nous n'aurons jamais fini de faire - car elle n'a rien d'évident - qui consiste à voir le bien à venir derrière le mal, c'est-à-dire à entrer dans l'espérance !
- Nous devons ainsi percevoir le mal de ce monde, comme le dit Jésus un peu plus tôt dans l'évangile, comme « *le commencement des douleurs de l'enfantement* » (Mc 13,8). Le mal annonce aussi la vie à venir. La mort ouvre le chemin de la résurrection !
- Car ce défi n'est pas pour plus tard : nous avons déjà d'abondants signes de détresse dans le monde présent.
- Il y a déjà une quantité de souffrances, de calamités, de drames, de morts autour de nous ou chez nous ! Mais le Christ nous apprend que nous pouvons paradoxalement aller jusqu'à nous réjouir, malgré la souffrance qui demeurera première. En réalité, ce mal est l'expression du désespoir du serpent qui est déjà vaincu. Il est déjà écrasé par la nouvelle Eve de l'Apocalypse, l'Église (incarnée parfaitement par la Vierge Marie), mêmes s'il mord encore tant qu'il peut dans son agonie avec l'énergie du désespoir.
- « *Cette génération ne passera pas* », dit Jésus, avant que cette victoire ne soit assurée et que l'humanité entre dans les derniers temps.
- Et c'est un fait que ces derniers temps sont commencés depuis près de 2000 ans maintenant. Depuis la victoire du Christ sur la croix, moment où le ciel s'est précisément obscurci sur toute la terre (cf. Mc 15,3), « *tout est accompli* » (Jn 19,30)...